

Marcel Nguaiyo Effam

Les choses de mon corps

Lettres de mes nuits



Sommaire

MON MAPANE (MON GHETTO)	5
AVATAR.....	7
GRAVIDITÉ	10
SOLITAIRE	11
ÉDEN ROI.....	12
ÉTOILE FILANTE	13
UN POINT	15
APARTÉ	16
MURET.....	17
SOLEIL PÂLE	18
PETIT MÉGOT.....	20
DE MIDI À MINUIT	22
LE SOLEIL DES INDÉPENDANCES.....	24
NZAME	26
INITIATION.....	28

L'IMBROGLIO.....	29
FEMME.....	31
YOGO-SANTE (LE BORDEL)	32
FEMME QUAND MÊME... ..	34
LA FORÊT PLEURE.....	36
TU PASSERAS... ..	38
MADONE NOIRE.....	39
QUELQU'UN M'A DIT UN JOUR... ..	40
LÀ-BAS... ..	42
MA REINE.....	43
HOMÉLIE.....	45
VOIX D'OUTRE-TOMBE	46
FEMME ARC-EN-CIEL	48
JE RIS DE TOI.....	50
OISEAU BEDONNANT.....	52
LES CHOSES DE MON CORPS.....	54

MON MAPANE (MON GHETTO)

Sur les ports humains, je tente de m'arrimer encore.
Ceux qui nous donnaient de l'espoir sont tous partis.
L'écume a disparu dans les vagues et la mer n'est plus
salée.

À peine sont-ils nés que déjà ils sont morts ;
Je cherche ces héros comme le soleil en saison des
pluies,
Personne ne les voit, autant de voix mais aucune voie ;
Je fends la matière comme le paysan qui cultive la
faim dans ses champs,
Les aliments ne poussent plus car la terre produit de
l'essence.

Il y a encore des quais sur lesquels on peut s'agripper,
mais ça pue l'obsolescence,
Alors je bande mes yeux en pensant être sur un voilier
de luxe.

La mer est encore paisible ce matin, mais déjà la
marée s'excite,
Pas d'embarcation pour les pêcheurs anonymes,

Seule issue, le quai où le docker s'endort sous le poids de la fatigue.

Le temps des songes ne renforce pas la chair des hommes,

Alors comme le docker je dors le ventre lourd d'aliments moisiss.

Les hommes ne sont pas morts, mais où sont-ils ?

Dans la marée profonde de la faim ?

Derrière les cocotiers des cartes postales ?

Demain, c'est loin et mes yeux sont toujours bandés,

Alors je m'endors comme le docker ancré dans la marée

En espérant le retour des bateaux quand les hommes seront de retour.

AVATAR

Voici l'ère du prêt-à-porter,
Cet air de paradis prêt à penser que distille l'écran de
télé.
Viens dans mon tout emballé,
Tu découvriras la vérité ;
Tu n'es que la somme de ma publicité,
Un pet lâché dans un champ où je fixe la réalité,
Sans moi tu n'as point de personnalité.
Prends garde à ton noble canapé,
Hors du monde qui est le mien, il n'y a point de
diversité ;
Prends mon air conditionné et mes aliments modifiés,
La faim n'existait pas, j'ai dû l'inventer pour te
combler.
La réalité n'est pas orpheline, j'en suis le père,
Elle t'enseigne le mieux et que dit-elle : je suis ton
repère.
L'avenir est ce présent que j'offre sur mon écran plat,
Il brille de mille feux et te comble déjà,
Mais attention, la faim est une valeur qu'il ne faut pas
briser,

Si tu as faim, c'est que j'existe ! Alors point d'autres idées.

Tel que tu es, ne change surtout pas d'horizon,
Le canapé est le piédestal de la félicité,
En son sein se déroulent ma science et ma philosophie.

Je t'épargne l'effort et ne t'apporte que le plaisir,
Jouissance et hilarité, le paradis à portée de main.

Vois, je suis ton meilleur copain,

Je suis si généreux que tu ne pourrais me remercier,
Longtemps j'ai combattu pour arriver à te créer.

Ah ! Espèce noble que l'humain, tu es dur en affaires,
Fort heureusement avec le temps, tu finis toujours par céder ;

Sache que tu es mon plus beau cadeau,

Ton inertie est ma plus belle victoire.

Seuls les malheureux disent du mal,

Ils prétendent que ton cerveau vaut mieux,

Ils prétendent que nous sommes le mal de Dieu.

Oui, je ne suis pas seul dans cette fabrique du bonheur,
Ces fous qui croient savoir ce qui est bien vivent dans la peur,

Ce sont en réalité des miséreux, prends garde à ces charlatans.

Bois à ma table et amuse-toi avec ces condiments.

L'évolution est dans l'immobilisme,

Ton état d'esprit, je l'ai engendré depuis quelques décennies

Pour satisfaire ton besoin infini de divaguer ;

Fais attention à toi et aux sots qui parlent de déité
Parce que Dieu même est un sceau,
Une marque déposée dont je garde l'estampillé.

EXTRAIT

GRAVIDITÉ

Tu me ceins les reins et je ne peux me mouvoir,
J'ai envie de toucher les étoiles de mes mains
Et dîner avec les anges tous les soirs.
Laisse-moi m'en aller au loin,
Là où seules les âmes pures se rendent,
En toi, je me sens si petit ! Moi, le si grand
Je m'abîme au fond de ce puits sans fond,
Quand tu n'es pas là, je ris à fond ;
J'ai besoin d'exister alors prends ces versets.
Tiens, écris ça pour moi afin qu'il lise,
Cet ogre avec qui je dîne et qui refuse ma liberté.
Dis-lui que sans moi il n'est qu'une pâle aurore,
Mon essence est libre comme les âmes des morts ;
Mon futur n'est pas un hors-d'œuvre,
Je vois avec tes yeux et je me tiens prêt à éclore,
Je sortirai bien assez tôt, prodige ou chef-d'œuvre.